

UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

Zététique & Autodéfenses Intellectuelles

« Bushido, historicité et mythes. »

Flattet Lucie, Leonard Alain, Matuszczack Louane, Pascalis Marine - L3 LLCER
Anglais

Année 2016-2017



SOMMAIRE

I. Formulation de la question.....	3
II. Les différentes hypothèses.....	3
III. Tri des hypothèses.....	3
IV. Enquête personnelle.....	4
VI. Conclusion objective.....	4
VIII. Références.....	5
ANNEXES.....	6

Si nous vous disons Bushido, vous pensez 'nouveau hamburger' ou 'Japon' ? Japon, nous sommes d'accord. Et pourquoi cette réponse paraît si évidente ? Depuis la nuit des temps, ce pays est associé aux samourais, à un honneur et une loyauté sans faille, ce qui, vous allez le découvrir, est important dans l'étude du Bushido. Dans l'un des podcasts de *Samurai Archives Japanese History Podcast*, ils disent « Bushido is a thing that isn't a thing and has become a thing » (« Le Bushido est quelque chose qui n'est rien mais qui est devenu quelque chose »). Cette citation nous a paru intéressante pour commencer notre dossier car elle soulève son problème majeur : le Bushido est un concept ancré dans la société japonaise et en même temps il est compliqué d'expliquer son origine.

I. Formulation de la question

Nous nous sommes donc penchés sur ce sujet en menant la recherche sur ses origines et son utilisation. D'où notre question : Le Bushido est-il inscrit dans l'Histoire japonaise, une appropriation occidentale ou un code spirituel ? Nous allons dans ce dossier présenter les hypothèses trouvées concernant le Bushido en utilisant une démarche zététique. Autrement dit, nous n'allons pas absolument répondre à cette question mais plutôt essayer de présenter les théories et leurs limites. Nous allons tenter de définir la théorie la plus probable et la plus accessible pour nous.

Rappel historique :

Afin de mieux cerner le concept du Bushido et, plus tard, essayer de répondre à cette problématique, il convient de faire un rappel sur son histoire, et plus largement son origine. Avant toute chose, le Bushido est considéré comme le code d'honneur des samourais, eux-même étant l'élite combattante des clans provinciaux au Japon. On a dès lors l'impression qu'il s'agit de quelque chose d'ancien, une notion assez poussiéreuse même, alors que plusieurs auteurs s'accordent pour dire qu'il s'agit d'un concept tout moderne. Ici, la problématique même du Bushido va résider dans sa date, son origine. Les premiers écrits consacrés au Bushido datent du début du XX^{ème} siècle, comme par exemple *Bushido, the Soul of Japan* par Inazo Nitobe, publié en 1900. A cette époque-là, les japonais prônent un retour vers certaines traditions du Japon. A l'origine de cette volonté ? La Grande Bretagne à l'apogée de son expansion coloniale (un intellectuel japonais, Ozaki Yukio a écrit sur cela). Les intellectuels japonais sont alors inspirés par un ordre similaire à celui des samourais, médiéval également : les chevaliers et leur code de chevalerie. Il y a alors une forme d'assimilation entre la Grande Bretagne et le Japon, combinée à cette ambition de retour des valeurs traditionnelles.

L'ère des samouraïs est située entre le XII^{ème} et le XIX^{ème} siècle : c'est le Japon médiéval, féodal. Il ne s'agit donc pas dans son entièreté d'une époque ancienne, comme on peut parfois le penser, ou comme peut parfois le dépeindre l'industrie du cinéma. Aussi, les samouraïs n'étaient pas les « mêmes » durant toute la période, comme tous les hommes à travers les âges dans n'importe quelle région du monde, ils ont également évolué. On s'imagine souvent les samouraïs comme ceux de l'ère Edo (comme dans le film Le dernier samouraï par exemple), c'est-à-dire aux alentours de 1820. Mais le Japon est assez calme à cette période-là. Le pays est unifié et il n'y a plus de guerres, on retrouvera des conflits plus tard, lors de l'ère Meiji. La période où l'on retrouve beaucoup de guerres, et à fortiori, beaucoup de samouraïs, est en réalité l'époque Sengoku à la fin du XVI^{ème} siècle. C'est la guerre civile, le Shogun a perdu son pouvoir et les différents seigneurs se battent pour prendre le contrôle de différents territoires. Ces récits de guerre étaient racontés par des troubadours (la tradition était donc orale, ce qui peut altérer sa véracité).

Néanmoins, d'après nos différentes sources, les dates exactes divergent quant à l'apparition même des guerriers japonais. Il est donc difficile de se faire une idée du contexte. Toutefois, la plupart s'accordent pour dire que les samouraïs (ou bushis) sont historiquement placés à partir du XII^{ème} siècle, c'est pour cette raison que nous établissons un cadre dès cette période-ci. On retrouve des écrits, mais pas encore de code d'honneur, sur les mœurs des premiers samouraïs vers le XII^{ème} siècle, où ils apparaissent comme de rustres guerriers, sans foi ni loi. Tout le contraire de l'image que la majorité a du Bushido.

Plus tard, lors de la seconde guerre mondiale, le Bushido va avoir un impact important. Le Bushido va être mobilisé pour encourager les jeunes soldats à se sacrifier pour l'Empire. C'est notamment à ce moment-là que le concept s'est largement popularisé.

II. Les différentes hypothèses

Devant la fascination portée au Bushido, nous avons essayé d'y voir plus clair. Une aura floue semble peser sur ce code, et de nombreuses théories ont été soulevées. En voici les principales :

A. Un livre historique

Le Bushido est défini comme un code de conduite destiné aux samouraïs. Ils devaient sûrement pouvoir le lire et le relire. En effet, nous pensions qu'il y avait une trace écrite puisque le Bushido est souvent assimilé à l'Hagakure de Yamamoto Tsunetomo (récit de vie d'un samouraï, Jocho Yamamoto) ou encore le Yoshida Gunki (récits de guerre), qui sont tous deux des écrits. Sont-ils des ancêtres du Bushido ? Sont-ils LE Bushido ? Le seul livre existant qui porte le nom de « Bushido » est celui écrit par Inazo Nitobe, en 1900 intitulé *Bushido*,

the Soul of Japan. Ce dernier explique les origines et l'influence du Bushido à travers les âges sur le Japon mais aussi les enseignements que les hommes peuvent en tirer. C'est autant une explication qu'une ode au Japon et ses guerriers.



Les principales valeurs du Bushido, kimochojojoe.kimochidojo.com

B. Le Bushido comme justification de la violence et renforcement du nationalisme

Oleg Benesch, historien spécialisé dans l'Asie de l'Est, soutient la thèse du Bushido comme justification de certaines violences et aidant au nationalisme. Il commence à s'interroger sur le Bushido suite au lien étroit entre la chevalerie européenne et les valeurs des samouraïs. Dans ses recherches, il est amené à travailler sur le livre d'Inazo Nitobe et en conclut que c'est une conception erronée de ce qu'a pu être le Bushido. De plus, le fait que ce livre en particulier ait été retenu comme référence alors que des centaines d'articles et d'études se sont penchées dessus reflète pour lui la grande diversité d'interprétations que l'on peut faire du Bushido. Là est son idée clé : Le Bushido semble être quelque chose d'acquis alors que des questions restent en suspens le concernant. Il s'intéresse à son évolution et son utilisation au fil des siècles et développe la thèse suivante : le Bushido a été depuis la nuit des temps utilisé par les puissants afin de modeler le peuple et justifier ses actes. Ces puissants auraient la volonté de créer une identité nationale japonaise à part entière, de développer le patriotisme. Il élargit sa théorie à l'échelle mondiale. Il prend par exemple le programme *Warrior Mind Training*, développé par l'armée américaine lors de la guerre en Irak. Ces soldats reçoivent une sorte d'initiation au Bushido leur permettant de ne pas craindre la mort, avoir un contrôle à toute épreuve et surtout à ne pas se sentir coupable car ils sont simplement loyaux envers leurs pays. Dans tous les cas qu'il a étudiés, la loyauté et la justification de la violence sont mises en avant.

C. Une appropriation occidentale

Cette théorie peut être illustrée à travers le cinéma. En prenant des films tels que Ghost Dog ou encore Le Dernier Samouraï, nous sommes tentés de nous

demander jusqu'à quel point les scénaristes ont été fidèles à l'Histoire. Et lors de nos recherches, nous avons vu certaines lacunes (comme le fait que le mot Bushido a été répertorié en tant que mot après la période dépeinte dans le film) qui pourraient être vues comme la preuve que le cinéma occidental s'est approprié le Bushido. Des personnes comme Oleg Benesch traitent indirectement cette théorie, dans l'exemple du Warrior Mind Training. Des soldats américains se seraient approprié le Bushido pour en faire un code de conduite de l'armée américaine.

D. Inspiration prise dans le Bouddhisme, le Zen et le Shintoïsme

Les études sur cette théorie sont minces, ou pas accessibles. Il se pourrait que le Bushido ne soit pas un code de conduite pour les guerriers japonais mais plutôt une ancienne philosophie de vie quand le Bouddhisme, le shintoïsme et le Zen étaient à la mode. Les deux premiers sont considérés comme une religion et comme une philosophie de vie ; concernant l'étude du Bushido, seul le second terme est gardé. Le Bushido serait inspiré du Bouddhisme pour sa méditation, la notion d'éveil spirituel, et la relation au danger / à la mort ; le Shintoïsme aurait inspiré le fait de se sentir comme étant la part d'un tout (qui est relié au sacrifice), la loyauté et le patriotisme ; enfin, le Zen (une branche du Bouddhisme) amène un peu les mêmes idées mais surtout celle du « self-control ». Dans les trois, le plus important est le respect et être en accord avec soi, ce qui aurait influencé la naissance du Bushido. Des gens tels que Suzuki Daisetsu dans *Zen & Japanese culture* ou Eugen Herrigel dans *Zen in the Art of Archery* ont permis la diffusion de ces idéaux à travers le monde entier.

E. Consensus culturel

Cette théorie de consensus culturel reposerait sur le fait que le Japon en tant que peuple est d'accord pour appliquer ces valeurs à leur vie quotidienne sans même en avoir conscience. C'est en discutant avec Adrien (français au Japon) et Masashiro (japonnais), que nous avons découvert cette 'facette' du Bushido. En effet, les deux nous ont confirmé que les valeurs du Bushido étaient très présentes dans la vie des japonais. Ils nous ont expliqué qu'il était d'usage de « tuer » sa carrière professionnelle (cf annexe 1) lorsqu'une faute a été commise (au même titre que les samouraïs utilisaient le sacrifice, appelé seppuku). De même, nous pourrions penser que des cinéastes comme Kurosawa dans son film *les Sept Samouraïs* contribuent à véhiculer une image des samouraïs, du Bushido et de ses valeurs. Il serait en quelque sorte l'image à la légende.

III. Tri des hypothèses

Nous avons dû trier nos hypothèses dans le but de considérer celles qui étaient accessibles, qui ne demandaient pas de recherches, d'outils coûteux ou qui ne prendraient pas des années à réaliser.

La théorie consistant à assimiler le Bushido à ces « ancêtres » le Bouddhisme, le Zen et le Shintoïsme ne peut pas être traitée dans ce dossier. Nous n'avons pas les connaissances requises, et de plus cela se rapproche en partie de la théologie. Il serait donc compliqué de valider ou non cette théorie car il faudrait admettre les principes spirituels régissant ces trois philosophies de vie (qui nous le rappelons sont aussi des religions), des connaissances en théologie, et surtout parvenir à apporter des preuves tangibles.

Le consensus culturel, bien qu'une hypothèse intéressante, a dû être éliminé de la liste. En effet, un consensus est un accord tacite entre des personnes. Nous ne pouvons donc pas, dans ce dossier, nous baser sur une notion aussi abstraite. Il est encore moins évident pour nous, étudiants français, de traiter une théorie se basant sur la culture japonaise car nous n'en faisons pas partie. Il faudrait pouvoir s'imprégner de la culture. Elle semble coûteuse car il faudrait arriver à déconstruire quelque chose d'ancré et de quasi-inconscient dans une culture étrangère.

L'appropriation occidentale semble difficile à étudier. Dans la même lignée que les deux hypothèses précédentes, elle semble coûteuse car il faudrait étudier en parallèle deux histoires (celle du Japon et celle de l'Europe), trouver à quel moment le Bushido est arrivé en occident, définir dans quelles conditions il a été amené et comment il a été transformé. Cela demanderait un travail de recherche énorme et nous ne pouvons pas y prétendre.

Ces trois théories écartées de la liste, il nous reste celle du livre historique ainsi que celle d'un outil politique. L'hypothèse d'un livre historique paraît plausible et accessible. En effet, il faudrait trouver un écrit ou du moins une trace de celui-ci dans l'histoire pour valider la théorie. Pourtant, d'après nos recherches il en existe aucun et nous développerons cela plus tard. Cela confère à notre dernière hypothèse celle du Bushido utilisé par les puissants une place privilégiée dans notre liste des théories. Plus dure à étudier, elle demande des connaissances en politique, en histoire, des informations pas toujours données au grand public (voir Oleg Benesch et le tueur norvégien). De plus, il faudrait parvenir à avoir un recul suffisant pour observer l'évolution du Bushido en politique, quand il a été utilisé et pourquoi.

Voici donc les deux hypothèses que nous avons privilégiées. Nous cernons ici que le problème majeur vient du fait que le Bushido ne semble pas être matériel. Il est donc difficile de s'appuyer sur la source elle-même.

IV. Enquête personnelle

Nous avons commencé par demander l'opinion des personnes autour de nous. Nous les avons interrogé à travers les réseaux sociaux, des échanges de mail ou directement. Dans la grande majorité des cas, personne n'avait une connaissance profonde sur le sujet, et ils connaissaient le Bushido grâce aux films et aux mangas ; autrement dit une image façonnée pour les besoins

d'une histoire ou pour correspondre à la vision de son réalisateur. Suite à cela, nous nous sommes posés des questions au sein même du groupe. Pourquoi avoir proposé ce sujet si finalement nous savions tout dessus ? Dans quelles mesures le cinéma a-t-il pu influencer notre vision ? Est-il possible que l'on prenne pour acquis une légende japonaise ? Jusqu'à quel point une légende ancienne peut-elle avoir un impact sur une société ? En voici quelques-unes mais la liste était longue. Dans le but d'essayer de répondre à ces interrogations nous avons utilisé l'outil le plus proche de nous, internet. Il s'est avéré que la toile n'avait pas plus de réponses que nous (même si l'utilisation de moteurs de recherche tels que Scholar Google nous a permis d'y voir plus clair). Cela allait même plus loin. Il y avait toutes sortes de réponses, des fanatiques du Bushido en passant par les maîtres d'art martiaux l'enseignant à leurs élèves jusqu'à ceux qui dénigraient ce code en prétextant que ces choses n'étaient bonnes que pour les enfants. Jusqu'ici nous n'étions pas plus avancés. Nous avons fini par mettre le doigt sur ce qui nous dérangeait dans notre travail : le Bushido n'a de forme écrite nulle part ou du moins cela ne nous était pas accessible. Impossible de nous plonger directement dans ses lignes pour en faire notre propre interprétation. C'est ainsi que nous avons pris l'initiative de parler avec des personnes pratiquant le Bushido au quotidien. Nous avons eu un échange de mail avec un professeur que l'un d'entre nous a connu durant ses années lycée, qui pratique le sabre et vante les mérites du Bushido. Rapidement nous avons compris qu'il ne peut être objectif. Il est sous le charme du Japon et de ses légendes. Il se plaît à baigner dans cette culture et ce serait perdre une bonne partie de ce à quoi il avait destiné sa vie que d'admettre que le Bushido pouvait être un mythe. Nous avons ensuite demandé à un japonais que l'un de nous a rencontré durant un échange Erasmus au lycée. Il a été capable de nous donner une chronologie concernant l'histoire du samouraï et du Bushido. Il pratique un sport de combat au Japon et a donc appris les grandes valeurs du Bushido lors de ses cours. De ceux que l'on a questionné, il est celui le plus proche de la culture étudiée et pourtant il semblait être le moins touché. Pour lui, ce sont des valeurs qu'il apprend dans son art martial et qui n'ont pas d'impact dans sa vie. Il ne parle et n'a conscience du Bushido que dans ses cours. De même, l'un de nous avait un ami français au Japon et cette connaissance a interrogé de nombreux collègues japonais. Tous sont capables de réciter l'Histoire mais aucun d'eux ne peut citer une ligne du Bushido et ils ne se sentent absolument pas influencés par ce dernier. C'est une notion qui appartient à l'histoire ou aux arts martiaux mais pas présente dans leur vie. Cela a soulevé un autre questionnement chez nous : et si finalement le Bushido était important pour les occidentaux seulement ? Nous avons donc commencé à chercher des personnes défendant la théorie inverse. Jean-Michel Abrassart, professeur français de japonais, soutient la thèse du « scepticisme ». Il ne nie pas catégoriquement l'existence du Bushido mais il soulève toutes les incohérences se rapportant à cette supposée existence. Pour autant, de ses dires, il n'est qu'un « humble

professeur de japonais et non d'histoire » ainsi qu'un « vulgarisateur de théories comme celles d'Oleg Benesch ». Son savoir pouvait donc avoir des limites. Nous avons réussi à prendre contact avec Oleg Benesch par mail. En lisant ses réponses ainsi que sa thèse, nous avons soulevé le problème de « l'angle d'attaque ». Benesch a choisi d'étudier le Bushido dans une optique politique. Et si le Bushido devait être étudié comme une croyance, au même titre que la Bible ?

V. Quelles hypothèses retenir ?

Nous avons donc retenu deux hypothèses : le Bushido en tant que livre historique, et le Bushido comme outil politique. La première semble plus accessible mais présente une limite non négligeable ; nous n'avons trouvé aucun écrit. La seconde beaucoup plus coûteuse paraît du coup plus plausible. En effet, le Bushido est souvent utilisé en temps de crise (comme la seconde guerre mondiale), ce qui semble aller dans le sens d'une sorte de manipulation politique.

Nous allons commencer par la théorie du livre historique. En nous basant sur nos recherches et celles des professionnels cités plus haut, nous n'avons pas trouvé de livre à proprement parler. Le livre Bushido ne semble pas exister. Il y a mentions de certains écrits dans l'Histoire. L'Hagakure par exemple, est souvent désigné comme l'origine du Bushido. L'Hagakure a été écrit d'une province assez reculée du Japon. Il n'a pas été diffusé à grande échelle, il n'a donc pas pu être lu par beaucoup de samourais et peut donc difficilement être désigné comme la base de leur code de conduite. De plus, ce sont des conversations retranscrites et non un code avec des préceptes définis. Nous avons aussi découvert que l'Hagakure serait une idéalisation des anciens samourais dans le but de critiquer ceux contemporains à l'auteur, qui, d'après lui, n'étaient pas à la hauteur du Japon et de ses valeurs. Le Yoshida Gunki présente certaines règles mais bien trop floues et peu explicites pour devenir un code. Nous n'avons pas trouvé de rédaction de celui-ci, impossible de le lire donc. Mais nous savons que c'est un ouvrage regroupant des exemples de vécus de certains samourais. C'est donc très personnel et subjectif à l'inverse d'un code qui se veut objectif. Le *Bushido, the Soul of Japan* d'Inazo Nitobe paru en 1900 est souvent évoqué comme la référence en matière de Bushido. Certains pensent même que c'est le Bushido lui-même. Nous voyons pourtant quelques limites à cette théorie. Le livre est sorti en 1900 ce qui paraît être un peu tard pour être le code des samourais puisqu'ils étaient en train de disparaître doucement. Cela pourrait être une retranscription ? Difficile à imaginer car le livre a été écrit en tout premier dans la langue anglaise. Pourquoi écrire la voie du samouraï, guerrier japonais, en anglais ? De plus, Nitobe donne plus des explications de ce code, et pour être sûr que cela plairait aux occidentaux il a ajouté des touches de christianisme (il était lui-même chrétien). Cette religion n'étant pas celle des japonais, son récit s'en trouve

altéré. Finalement, en plus d'être une « simple » explication des samourais et de leur code de conduite, c'est surtout un hommage au Japon qu'il chérissait tant. L'origine du Bushido est de même souvent méprise par un édit promulgué sous le shogunat Tokugawa, « Buke Shohatto » (« lois pour les maisons guerrières ») mais c'était une loi qui permettait à l'empereur d'imposer son pouvoir et de limiter les litiges entre les familles de puissants. Un autre point qui a attiré notre attention est que certains historiens soutiennent que les samourais étaient des guerriers et non des personnes bien éduquées. Depuis leur jeunesse, il leur était appris comment se battre et non comment lire. Les samourais seraient donc illettrés ce qui expliquerait l'inexistence supposé d'écrit et qui invaliderait complètement que les textes mentionnés plus haut aient un quelconque lien avec le Bushido. Cette théorie du livre historique semble faible. La seule explication serait que le Bushido a été écrit mais a été perdu au fil des siècles.



Représentation de la cérémonie du "seppuku", un des préceptes du Bushido (la personne s'enlève la vie suite à un déshonneur), hasnulyakin.blogspot.com

La théorie du Bushido comme outil de propagande et justificatif à la violence a été étudié par Oleg Benesch. Il s'appuie sur des faits vérifiables pour illustrer son idée. Le premier exemple, expliqué dans son livre *Inventing the Way of the Samurai : Nationalism, Internationalism and Bushido in Modern Japan*, est celui d'Anders Behring Breivik. En 2011 Anders est l'auteur d'un des meurtres de masse les plus importants commis par un individu. Il a tué 77 personnes et en a blessé 151. Norvégien d'extrême droite il s'entraînait depuis 2006 à ne ressentir aucune émotion pour son attaque suicide. Lors de son attentat et de son procès, nombreux sont ceux qui ont été choqués par son calme, sa sérénité. Cela a été utilisé à la barre pour le qualifier de fou. Son avocat a démenti en disant qu'il n'était pas fou puisqu'il utilisait un code datant de l'époque des samourais, le Bushido. L'avocat justifie-t-il une telle tuerie parce qu'elle était soi-disant réfléchie ? Le Bushido transcende-t-il tant ses adeptes qu'Anders n'avait plus de libre arbitre ? Est-ce l'image que ces gens ont du

Bushido et des samourais : des tueurs ? Le second exemple vient renforcer cette idée. C'est l'emploi du Bushido lors du *Warrior Mind Training*, entraînement des soldats américains pour se préparer au combat en Irak. Le but était de leur permettre d'avoir un certain recul et le contrôle d'eux-mêmes une fois sur le terrain. Encore une fois, le Bushido qui se trouve être à la base un code de conduite fait d'honneur n'est retenu que pour la notion de sacrifice, et la vision des samourais comme des machines de guerre, prenant des vies sans y réfléchir car le Bushido les a aidés, conditionné pour cet acte.

Nous voyons quelques limites à cette théorie. Tout d'abord, nous pouvons nous demander si les deux exemples cités plus haut ne sont pas des cas isolés, des malheureux détournements du Bushido ? Car Oleg Benesch se focalise seulement sur l'aspect négatif du Bushido sur des individus, mais nous ne savons pas dans quelles mesures et pour qui cela a pu être bénéfique. Bien sûr, nous ne négligeons pas son étude sur plusieurs siècles du Japon (de l'ère Meiji par exemple) qui semble être irréfutable. Et pourtant, nous n'avons pu nous empêcher de penser qu'en cherchant à prouver sa théorie, il a pu laisser de côté les bienfaits du Bushido. Nous pouvons penser qu'il n'a cherché qu'à confirmer ce qu'il avançait. La seconde limite est qu'à aucun moment il nous explique avec clarté de quel Bushido il s'agit. Nous avons vu qu'aucun livre n'a été trouvé. Comment être sûr que le Bushido utilisé pour justifier les actes d'Anders est bien LE Bushido japonais et non pas une interprétation de l'appropriation du Bushido par l'occident ? Si nous partons du postulat que le Bushido a pu être interprété et ré-interprété, il n'y a aucune preuve que le Bushido de 1941 ayant servi à la galvanisation des troupes japonaises est le même que celui des troupes américaines.

VI. Conclusion objective

De toutes les théories concernant le Bushido, celle développée par Oleg Benesch nous semble la plus plausible car c'est celle qui peut apporter le plus de preuves tangibles. Il prend appui sur des événements concrets, que nous pouvons vérifier. Néanmoins comme dit précédemment, si sa théorie semble intéressante, il ne faut pas oublier qu'il a étudié le Bushido d'un point de vue purement politique. Il est donc difficile de ne pas se dire que les « manipulations par le Bushido » qu'il observe peuvent être des cas isolés. De plus, le Bushido aurait été utilisé comme endoctrinement pendant la seconde guerre mondiale, mais était-ce contre la volonté des soldats, ont-ils menti ou ont-ils simplement rappelé les valeurs de leur pays, ce que signifiait être un soldat ? Nous estimons n'avoir pas assez de preuves pour valider cette théorie. Nos recherches ne nous ont pas permis de démontrer l'existence du Bushido puisque nous n'avons pas trouvé de preuves matérielles irréfutables. Il ne faut pas négliger son bien-fondé pour autant. Si nous n'avons pas pu démontrer son existence avec des preuves purement matérielles, nous ne pouvons pas mettre de côté l'influence que ce code peut avoir sur le Japon (voir l'interview d'Adrien en annexe 1 expliquant le principe de « tuer sa carrière »). Nous pensons que

des recherches plus approfondies seraient intéressantes car le Bushido existe sûrement mais pas sous la forme que nous pensions puisque nous avons cherché des réponses d'un point de vue purement matériel et historique, sans résultat convaincant.

VII. Quels conseils pour des chercheurs qui aimeraient aller plus loin ?

Afin de se forger une opinion plus précise et objective sur le sujet, on peut considérer plusieurs méthodes : échanger avec des spécialistes du Bushido semble évident, mais il paraît approprié de rencontrer des personnes pro et anti Bushido pour prendre en compte les arguments de chaque point de vue concernant ce code. La lecture peut aussi être efficace, à condition de trouver les bons ouvrages et/ou leur traduction si l'on ne parle pas couramment japonais (ce qui est notre cas). Se renseigner sur l'histoire du pays peut aussi être une bonne piste et mener à la confirmation ou à la discrétisation de certains arguments cités précédemment, tout comme il paraît opportun de se pencher sur la vision qu'ont les japonais du Bushido, et la manière dont ils le perçoivent, que ce soit en menant une étude basée sur des témoignages ou en consultant des professionnels d'arts martiaux impliquant le code localisés au Japon. Aller de l'autre côté du globe peut paraître excessif mais serait pourtant une aide précieuse quant à l'étude du Bushido. Enfin, plus généralement, effectuer une approche sociologique des différents impacts que peuvent avoir les mythes sur une société peut nous aider à comprendre l'influence qu'a pu avoir le Bushido sur les Japonais à travers les siècles, mais aussi ses conséquences sur le monde occidental actuel.

VIII. Références

Interview de Masashiro, correspondant japonais Erasmus pratiquant un art martial.

Discussion avec Adrien, étudiant français en échange au Japon (et ayant eu l'occasion d'en apprendre un peu plus sur les samouraïs et le Bushido).

Échange de mails avec un ancien professeur de l'un de nous, pratiquant le sabre et des voyages spirituels au Japon ainsi que les valeurs Bushido.

<http://takeda-shingen-club-des-loges.e-monsite.com/pages/notes-sur-le-budo/du-code-de-Bushido-de-l-idealchevaleresque-aux-vertus-contemporaine-a-venir.html>, écrit par un club pratiquant un art martial. Nous avons voulu mettre cette référence car elle ne cite aucune sources, aucun lien extérieur et pourtant l'article donne une vue de l'Histoire très précise (qui nous a servi pour la théorie 'un livre historique').

<http://www.scepticisme-scientifique.com/episode-351-crossover-les-arts-martiaux-sceptiques-et-le-Bushido-americain/>, Jean Michel Abrassart, Anthrostory ; septembre 2016

<http://samuraipodcast.com/ep113-you-cant-spell-Bushido-without-bull>, Samurai Archives Japanese History Podcast (2015), source donnée par Jean-Michel Abrassart

<http://apjjf.org/2016/17/Benesch.html>, Oleg Benesch (2016), source donnée par Jean-Michel Abrassart et par Oleg Benesch

Nous avons échangé des mails avec Jean-Michel Abrassart et Oleg Benesch qui nous ont aidé à cerner les théories qu'ils défendaient, et même parfois à aller plus loin.

<http://www.tofugu.com/japan/Bushido/>, Rich (2014), ses références sont marquées en bas de page, elles nous ont semblé solides du fait qu'elles sont variées. Il a donc pu croisé de nombreuses sources pour les faire se contredire ou s'affirmer

<http://www.kendo-world.com/wordpress/?p=376> (2012), source donnée par le site koryu.com que nous avons visité. Nous avons demandé quelles étaient leurs sources et, dans la discussion, ils nous ont dit qu'en source fiable pour notre dossier il y avait la thèse d'Alex Bennett https://www.youtube.com/watch?v=nsz0AUrS_pw (2015), rencontre avec Alex Bennett

Nous avons aussi envoyé un mail à Alex Bennett. Nous demeurons sans réponse de sa part.

Moteurs de recherches plus neutre type Scholar Google

ANNEXES

Annexe 1 : Interview avec Adrien

« *Du coup trouve-t-on des restes du Bushido dans la société japonaise moderne ?*

Oui. Oui mais pas dans sa forme « 1941 », aujourd'hui si un type au Japon s'ouvre le ventre pour réparer une faute, je peux affirmer que 90% de la population trouvera ça complètement exagéré. La voie « guerrière » du Bushido appartient maintenant au passé, c'est lié à une image du Japon qui n'est plus : un pays nationaliste, dirigé par un dieu. Mais la notion d'excuse, de responsabilité et d'honneur à préserver est encore très présente.

Au Japon par exemple, si un chef d'entreprise, un ministre, ou n'importe quel type avec des responsabilités fait une faute, ou est lié à des affaires louche (liens entre politiciens et yakuzas par exemple) ; une espèce de Bushido réapparaît. Peu importe si la justice a tranché coupable ou pas, il est d'usage de démissionner : de « tuer » sa carrière en quelque sorte.

Autre exemple intéressant : les sumos. Lorsque qu'un sumo atteint le grade suprême de champion - ce qui est très prestigieux - on attend de lui de bons résultats en championnat : en effet le titre de champion est décerné à vie et ne peut être perdu, il faut donc honorer son grade. Le truc c'est que devenir champion, c'est long, généralement un sumo qui passe champion est assez « vieux ». Sachant qu'il ne peut perdre son titre de champion, il est d'usage que dès que le sumo montre des résultats décevant en compétition, il prenne sa retraite. En quelque sorte donc il « tue » sa carrière et évite d'infliger des futures défaites à son titre : ainsi il préserve son honneur et le caractère prestigieux de son grade.

D'une manière générale, le Bushido, avec ses règles d'honneur, incite les japonais à ne pas tricher, ne pas voler, rester fidèle à une entreprise (bon, ça c'est tout de même de moins en moins vrai avec la dérégulation de l'économie au Japon et la hausse des emplois précaires) ; et lorsque faute il y a : on ne sacrifie plus sa personne, mais plutôt son poste. »

Annexe 2 : Analyse d'Alain concernant la représentation du Bushido et des samourais au cinéma

Parmi les films proposés sur Internet, nous restreignons notre choix aux cinq premiers films en choisissant un facteur antéchronologique, celui-ci portera donc sur le plus récent, Le Dernier Samourai, daté de 2003 et le plus ancien, Les Sept Samourais tourné en 1954. Cette sélection, certes restreinte, nous permet alors d'observer l'interprétation du samourai et par conséquent du Bushido à travers deux prismes : l'un, chronologique, nous permettra de noter les différences d'interprétation sur un écart de près d'un demi-siècle, l'autre,

culturel : Le Dernier Samouraï, film produit aux Etats Unis, réalisé par Edward Zick, producteur et réalisateur Américain, interprété par Tom Cruise et Ken Watanabé, respectivement acteurs Américain et Japonais. Les Sept Samouraïs fut quant à lui produit au Japon et réalisé par Akira Kurosawa. Le film de Kurosawa est toujours à ce jour considéré comme une référence du genre et donnera lieu à plusieurs adaptations, dont Les sept Mercenaires, western hollywoodien réalisé en 1960 par John Sturges.

Le Dernier Samouraï relate l'histoire d'un ancien soldat Américain, Nathan Algren, traumatisé par les guerres indiennes engagé par un conseiller de l'empereur du Japon pour le débarrasser d'un général récalcitrant, un samouraï nommé Katsumoto. Lors d'une bataille à laquelle fait part Algren, celui-ci est vaincu et capturé par les troupes de Katsumoto. Celui-ci lui laisse la vie sauve et Algren se reconstruit au contact du clan, découvrant les traditions et valeurs des samouraïs, valeur qui le pousseront à revoir sa vision du conflit et de sa propre vie, rejoignant ainsi leur rang.

Les samouraïs dans cette œuvre sont présentés tels de nobles guerriers, sans peur, dont la vie semble être guidée par l'honneur et la tradition, Katsumoto tente d'expliquer à Algren le concept du bushido. Or l'action se déroule en 1876 et nos recherches jusqu'à présent ne nous ont pas permis de démontrer que le terme fut connu et utilisé avant 1900 : dans la préface du livre Bushido, l'âme du Japon, André Bellessort, poète et essayiste français nous dit que « Dans mon second voyage au Japon, en cette sinistre année 1914, -j'ai déjà eu l'occasion de le dire- un de mes étonnements fût d'entendre parler autour de moi du *Bushido*, qui signifie *voie du guerrier* n'était point employé avant 1900, et, si j'ai bonne mémoire, il ne se rencontrait alors dans aucun dictionnaire. »¹. De plus, on notera l'usage en combat d'armures d'apparat par les samouraïs lors des scènes de bataille, qui paraissent peu cohérentes au vu de l'encombrement produit par celles-ci.

Nous avons conscience qu'il s'agit là d'une œuvre de fiction et non d'un documentaire, nous n'en attendons pas une véracité précise, nous constatons cependant quelques incohérences et biais psychologiques, comme un appel à une supposée sagesse orientale, plus saine moralement opposée au modernisme occidental jugé décadent, qui contribuent à diffuser l'image d'un Bushido d'origine médiévale.

Les Sept Samouraïs se déroule en 1586, à l'époque Sengoku, en plein Japon médiéval. Un village de paysans se fait régulièrement attaquer par une troupe de quarante bandits. Excédés et au bord de la famine, les paysans décident, sur les conseils de l'ancien du village, d'embaucher quatre samouraïs pauvres qui accepteront de les débarrasser des bandits en échange d'une maigre récompense. Avec peine, les villageois parviennent à rallier non pas quatre mais sept samouraïs à leur cause, tous ne partageant pas les mêmes

¹ Le bushido, l'âme du Japon, Inazo Nitobe, Editions Payot 1927, p.10 source Bibliothèque Nationale de France, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62082426/f18.image>

motivations, qui vont du devoir au prestige de devenir samouraï confirmé, en passant par la camaraderie ou l'opportunisme.

Lors de leur séjour au village, les samouraïs constateront la crainte, mais aussi la duplicité des paysans à leur rencontre. Cependant ils mèneront la bataille contre les brigands, emportant la victoire au prix de la vie de plusieurs des leurs. Les samouraïs quitteront le village avec un sentiment d'amertume face à l'ingratitude et le sentiment d'avoir été manipulés. Nos recherches ne nous ont pas permis d'établir si Kurosawa s'était entouré des services d'un historien lors de la réalisation du film, cependant, une rapide recherche, d'abord via wikipédia, puis, dans un souci de fiabilité par l'intermédiaire de google scholars, moteur de recherche qui permet de retrouver les travaux universitaires et scientifiques d'un sujet donné, ici en occurrence Akira Kurosawa nous permet d'en savoir plus sur le réalisateur : « Kurosawa Akira naquit à Tokyo, en 1910, dernier de sept enfants. Son père était le descendant d'une lignée de samouraïs, il enseignait les arts martiaux et les sports d'athlétisme »² Marie-Andrée Morin tient elle-même sa source de Norbert Multeau, « Un samouraï en enfer », La nouvelle revue d'histoire. no. 31, juillet-août 2007, p. 56.

Ces informations nous semblent nécessaires afin d'éviter le biais d'argument d'autorité, Kurosawa était en effet cinéaste et non pas historien, cependant, ces éléments au regard du contexte nous paraissent pertinents pour la suite de notre analyse. Par ailleurs, le cinéma de Kurosawa s'inscrit lui-même dans la tendance dite du Katsu-Geki, une forme populaire du cinéma Jidai-Geki inspiré du théâtre classique Kabuki qui puise ses sujets dans l'histoire, le folklore et les mythes du Japon Féodal. Ces réalisateurs prennent soin d'apporter une esthétique très précise « une vérité documentaire, une chaleur humaine qui n'existait pas autrefois dans ce domaine. Ils ont poussé la reconstitution de la vie au Moyen Age Japonais à un degré que leur envierait les historiens et les archivistes [...] l'esthétique nipponne répond à un impératif : donner au spectateur l'illusion qu'un reporter cinématographique, un chasseur d'images était là, au XIVe siècle, pour filmer un épisode de la vie de tous les jours. »³

L'image donnée par Kurosawa est différente de celle de Zick. Les samouraïs de Kurosawa sont certes d'une caste supérieure à celle des paysans, cependant, dans l'univers de Kurosawa, ceux-ci font usage de la boisson, de ruse, ils n'hésitent pas à faire usage d'armes à feu là où Le Dernier Samouraï laisse entendre le manque d'honneur à avoir recours à de tels procédés. La vision de Kurosawa apparaît donc comme plus conforme au Zeitgeist⁴ japonais de la fin du XVIe siècle. Qui plus est, le terme Bushido n'est lui-même pas employé dans le film.

² Histoire, identité et nationalisme japonais dans les films de Kurosawa Akira (1950- 1990), Marie-Andrée Morin, Faculté des lettres et sciences humaines Université de Sherbrooke, http://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/5287/Morin_Marie_Andree_MA_2014.pdf?sequence=5&isAllowed=y

³Le cinéma à travers le monde, Louis Chauvet, Jean Fayard, Pierre Mazars, Hachette 1961, p.270

Cependant, le cinéma japonais a besoin lui-même de s'exporter à travers le monde, et le marché Américain apparaît comme difficile à conquérir, les européens s'y étant essayé ont permis au cinéma japonais d'en tirer quelques leçons. L'étude des marchés internationaux révéla l'attrait pour l'exotisme du marché Européen. « et l'on décida de se lancer dans des films à costumes, historiques exotiques ou culturels pour affronter les festivals Européens, Venise et Cannes surtout. »⁵

Le Bushido nous apparaît alors non pas comme un élément de véracité, mais comme un argument de vente répondant à la demande d'exotisme du public occidental transposable à volonté sur un Japon médiéval totalement imaginaire, contribuant ainsi à une compréhension erronée de ce que décrit Inazo Nitobe dans son ouvrage.

4 Le **Zeitgeist**⁴ est une notion empruntée à la philosophie **allemande** signifiant « l'esprit du temps », utilisé notamment dans la **philosophie de l'histoire** et la **psychologie**. Il désigne le climat intellectuel et culturel, ou **paradigme**, d'une **époque**. Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Zeitgeist>

5Idem note 4, p.279